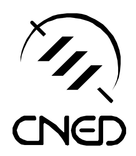
Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche



CAPES EXTERNE DE LETTRES
COMPOSITION FRANÇAISE

LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT DE LA METHODOLOGIE

Nadia d'Argenson

2005

Ce document a été conçu pour accompagner la « Méthodologie de la composition française » que vous avez reçue lors du premier envoi.

Elle constitue un préalable à l'étude de la méthodologie pour bien aborder cette épreuve centrale de votre concours.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

SOMMAIRE

POURQUOI COMMENCER PAR LA …

… plutôt que d'entrer directement dans la technique de la dissertation ?

C'est que toute technique tombe à plat s'il manque un élément moteur, comme l'hélicoptère des planches d'invention de Léonard de Vinci qui avait tout pour voler, sauf … l'impulsion élévatrice !

Cette impulsion, elle est d'abord en vous, dans le sens que vous donnez à votre projet d'apprendre la dissertation, dans **l'image** que vous vous en faites et dans la **stratégie** d'entraînement que vous allez adopter.

> **Soit l'équation** : Projet = image mentale + stratégie

D'où ce travail préliminaire à toute entrée dans la technique que j'ai conçu pour vous sous la forme d'un « **Stage de remotivation à la dissertation** » où nous clarifierons ce qui, dans vos représentations, peut faire obstacle à cette motivation première, suivi d'un mode d'emploi du CNED, qui est mode d'emploi à la fois de vos forces et des moyens mis à votre disposition : **« Le CNED, point fort de votre stratégie d'entraînement au concours ».**

Ce travail de clarification fait, nous pourrons entrer dans la technique proprement dite, nous y ruer, même, car je vous devine impatients et friands de recettes à appliquer avec un zèle au demeurant fort respectable. Mais je vais vous demander de me faire confiance en commençant d'abord par perdre apparemment un temps que vous regagnerez au centuple, un temps pour prendre de la hauteur, en restant un peu à distance, seule façon de vous situer dans ce projet et de l'habiter en ajustant précisément l'image mentale que vous en avez, votre stratégie et vos moyens.

Je vous souhaite donc d'abord de réussir votre entrée en dissertation – pour mieux réussir la dissertation elle-même !

1. - COURT STAGE DE REMOTIVATION A LA DISSERTATION

1.1 - Un oursin appelé dissertation : mauvaise conscience et autres

Des dissertations, vous n'en avez pas fait … ou si peu … ou il y a longtemps ! C'est là, dans les points de suspension, que se terre la mauvaise conscience, votre mauvaise conscience.

A l'autre bout de l'année – tout près – dans quelques mois : la peur, celle de l'échéance du concours.

Vous essayez de conjurer l'une et l'autre en nous en parlant, souvent avec franchise, parfois avec un auto-dénigrement inquiétant, au verso de vos notices individuelles, dans la rubrique : « Questions et remarques sur le devoir ». Et puisque nous avons décidé de tout clarifier , je vous propose un extrait de ces notices :

> *J'ai très peu pratiqué la dissertation*
> → Traduction : J'ai tout fait pour l'éviter tout au long de mes études en choisissant le plus souvent le commentaire composé.
>
> *Voici maintenant cinq ans que je n'ai pas rédigé une dissertation*
> → Traduction : Le calcul des dates nous ramène au baccalauréat.

> *Par deux fois j'ai obtenu 03/20 en dissertation au CAPES. J'espère que vous serez très sévère à l'égard de mon travail afin que je voie mes lacunes et que je puisse ainsi progresser*
> → Traduction : Je suis dans la détresse, je me heurte à un mur au concours, je voudrais savoir pourquoi.
>
> Et la plus délicieuse, belle comme une ingénue déclaration d'amour : *La toute première dissertation* (souligné dans le texte !)

Cette « angoisse de la dissertation », dont vous nous faites si souvent état, se nourrit littéralement de peur et de mauvaise conscience. Faisons d'abord justice de la seconde, nous ôterons ensuite à la première son aiguillon venimeux.

Votre mauvaise conscience ne serait-elle pas d'abord celle de vos professeurs ?

Vos professeurs du secondaire qui, placés devant l'obligation de vous préparer à la dissertation du baccalauréat, reculent souvent devant la difficulté et vous apprennent mieux et plus longuement la technique du commentaire composé ou celle du résumé de textes. **Ce n'est pas, certes, que réduite à ses principes simples, la composition de la dissertation soit, à ce niveau, tellement difficile à enseigner – le commentaire composé est autrement plus épineux – mais sur quels fonds culturel la bâtir ?** La culture littéraire d'un lycéen de Première est inévitablement lacunaire, mal maîtrisée, sorte de jardin des citations où l'on pratique surtout la culture intensive d'un très petit nombre de lectures faites en classe et qui n'ont eu le temps ni de prendre racine dans un tempérament, ni de s'épanouir selon des choix et des goûts orientés et personnels, ni d'être objet de réflexion suivie. Il en résulte, à la lecture des copies du bac, l'impression pénible d'un rafistolage artificiel et artificieux où les meilleurs sont simplement ceux qui dissimulent le mieux les ficelles de leur bricolage. La vraie **réflexion** celle qui **crée des liens** ou **établit des ponts** entre les îlots d'expérience littéraire (c'est l'étymologie de **l'intelligence**), y est rare, et, quand elle existe, elle avance sans souci d'organisation véritable, à la manière de l'essai libre.

Lorsque votre seule expérience de la dissertation est celle du réseau secondaire, vous produisez, avec l'appui de votre culture générale d'adulte, ce qui aurait été **une bonne dissertation de baccalauréat,** mais qui se **révèle une mauvaise dissertation de CAPES… ou plutôt une non-dissertation** : des idées, de la réflexion, des références, mais une introduction et une conclusion informes, un développement souvent d'un seul bloc sans plan reconnaissable, une avancée anarchique des idées poussées devant soi dans le style de l'essai libre, un traitement survolé de la problématique de départ, qui souvent n'est même pas définie ni posée comme telle et, la plupart du temps, est remplacée par une compilation de « questions de cours ».

S'il vous arrive au CNED, de produire une première dissertation de ce type, inscrivez-la dans la colonne des pertes, et apprenez l'organisation complexe d'une dissertation véritable, comme le joueur d'échec apprend les règles de déplacement des pièces de l'échiquier avant de jouer sa première partie.

Bref, **ne jouez pas aux dames** (la dissertation du bac) **sur un échiquier** (le concours du CAPES) ! **N'abordez pas un concours de professionnels avec une mentalité, une formation et des outils d'amateurs.**

Vos professeurs du supérieur ont eux aussi leur petite mauvaise conscience devant la dissertation : toutes les facultés des lettres ne proposent pas un cours systématique de méthodologie de la dissertation, même les plus exigeants : celles qui imposent le choix unique de la dissertation littéraire (sur programme) à l'examen de la licence de lettres. Dans bien des cas, les étudiants peuvent traverser un cursus littéraire complet en « évitant » la dissertation littéraire et en choisissant les autres exercices (commentaire composé, explication de texte écrite, etc.) à l'examen.

Si cette conduite d'évitement est possible, c'est qu'elle est tacitement admise… et il est vrai qu'enseigner à des étudiants, semestre après semestre, la technique de la dissertation est une tâche ingrate, et qui, par ailleurs, vient s'ajouter à l'approfondissement des auteurs du programme. **La dissertation n'est donc le plus souvent proposée que comme l'appendice du cours sur un auteur, en application à son étude**. Encore est-elle – sauf contrôle continu – facultative !

Ainsi, à force d'être « censé savoir faire une dissertation », on se retrouve tremblant comme un débutant devant sa « toute première dissertation » de CAPES. Ce que l'on sait de la dissertation, on l'a appris un peu grâce à tel manuel (le même depuis quelques décennies…), et beaucoup par mimétisme, en lisant les dissertations-modèles dont on a pu saisir, çà et là, quelques procédés, en remontant au principe. Travail forcément lacunaire, seuls quelques grands esprits ayant la force d'être systématiquement tout seuls.

Je pense vous avoir montré que votre mauvaise conscience était largement partagée, et avoir ainsi d'autant allégé votre fardeau. On ne bâtit rien de bon sur la mauvaise conscience, le regret du passé, l'impression de faute antérieure : on y met toute la lumière, on comprend ce qu'il y a à comprendre, et on se tourne vers le présent, l'action, et l'immédiat avenir.

1.2 - Oursin ou dinosaure ? Rendez-vous en librairie au rayon « Méthodologie »

Affrontons maintenant un autre obstacle de taille, qu'on pourrait appeler « démotivation de principe » **: à quoi la dissertation, de quel usage est-elle de nos jours, n'est-ce pas perdre son temps que de s'y préparer ?**

Vous voyez peut-être dans la dissertation le monument de rhétorique moyenâgeuse dont les spécialistes de la littérature, via le XIXe siècle, seraient devenus les héritiers rétrogrades, imposant l'exercice aux futurs enseignants de lettres comme une épreuve d'initiation vaguement obscurantiste à visée éliminatoire.

Pour prendre de la distance et sortir de notre spécialité, je vous invite à nous rendre ensemble en librairie au rayon « méthodologie ». Vous y trouverez certes le « Chassang et Senninger » sur la dissertation littéraire, mais il sera loin d'y être seul, comme vous vous y attendiez : *Méthodologie de la dissertation d'histoire et de géographie* , *La dissertation économique*, *Méthode de la dissertation juridique*, *La note de synthèse des concours administratifs*, *L'épreuve de français écrite et orale des grands concours scientifiques*, *L'épreuve de culture générale, concours de l'E.N.A.* etc. Avec les variantes propres aux exigences de chaque spécialité, vous retrouverez les grandes lignes de la dissertation que vous connaissez bien, appliquée au droit, à l'économie, aux finances, aux domaines administratifs et scientifiques, aux langues, à l'histoire, à la géographie, à la pédagogie, à la psychologie…

✎ **Important**

> La dissertation est donc jugée par tout un éventail de spécialistes comme un moyen adapté à notre époque, permettant d'apprécier bon nombre de compétences à l'entrée dans différentes carrières.

Quelles compétences ?

- La capacité à **réfléchir sur un savoir** au contraire de la restitution à l'identique du savoir lui-même.
- L'aptitude à **communiquer par écrit** de façon claire et ordonnée.
- La prise en compte de **données initiales** (citation, problématique, cas de figure) et leur transformation jusqu'à élaboration d'une problématique personnelle.

- Le maniement simultané d'exigences et de **techniques complexes** (analyse/synthèse, organisation, argumentation, abstraction, documentation concrète, persuasion, etc).
- La capacité à organiser un **raisonnement dialectique**, une **démonstration** d'ensemble.

La dissertation littéraire est donc tout sauf une épreuve rétrograde et dépassée, elle s'est imposée dans tous les domaines comme un outil complexe pour recruter des « têtes bien faites » selon des critères judicieux et nombreux. Il est donc important que vous en ayez une idée positive, réaliste et ouverte, afin de l'aborder mentalement avec les meilleures chances.

1.3 - Le concours : une situation de communication

Votre projet de réussite doit sortir d'un certain flou artistique qui empêche d'en saisir les données concrètes et les enjeux. Clarifions-les.

Le Ministère de l'Education nationale, qui ne peut vous recruter sur votre seule "bonne mine", utilise pour ce faire la voie d'un écrit et d'un oral, deux situations de communication dont vous devez connaître le processus et les règles. **L'oral est l'équivalent de l'entretien d'embauche avec la rencontre des examinateurs, mais l'écrit est aussi une rencontre**. En effet, malgré l'anonymat et le caractère abstrait que revêtent l'inscription (via Internet), la délivrance d'un numéro de dossier, puis, le jour de l'écrit, d'un numéro de table, l'indifférence totale qui accompagne l'absence ou la présence du candidat, l'anonymat des copies numérotées, la rencontre a bien lieu mais elle est seulement différée dans le temps. Car **votre copie de dissertation sera bien lue par un correcteur, c'est à dire un lecteur, qui vous consacrera au moins une demi-heure d'attention, soit une demi-heure de sa vie.**

Vous ne pouvez donc pas aborder cette rencontre avec un esprit négatif : résignation, corvée à accomplir, conduite d'échec etc. Vous devez donner le meilleur de vous-même, ne serait-ce que par respect pour celui dont vous prenez le temps. En défi à l'anonymat et à l'abstraction administrative, vous allez écrire pour exister, pour communiquer vos idées et montrer ce que vous valez.

- Est-ce le moment d'adopter un profil bas de vous confondre avec les murs, avec la platitude de votre table et de votre salle d'examen ?
- Est-ce le moment d'écrire une dissertation vide, passe-partout, d'y restituer péniblement quelques vagues généralités de manuel de littérature, bref, de noircir dix pages de devoir ?
- Est-ce le moment de remettre en question la valeur des critères du concours, des épreuves en usage, « l'esprit » et la prétendue exigence du jury ?
- Est-ce le moment de décréter en soi-même que, justement, ce sujet-là, qu'on vient de distribuer aux candidats, ne vous inspire pas, ou qu'il est sans intérêt, ou encore indéchiffrable, de le traiter en énigme insoluble et hors de portée même dans un délai de 6 heures de recherche ?

Alors, au lieu d'écrire dans le vide, vous allez écrire « pour », c'est à dire avec un destinataire et une finalité précise :

- un destinataire, dont vous souhaitez être « reconnu » : le lecteur, le correcteur,
- une finalité précise : faire de votre dissertation une occasion de découverte, une occasion d'écrire en critiques littéraires (écrire est, après tout, l'activité littéraire par excellence : la dissertation nous en donne l'occasion).

Et « écrire pour », c'est écrire qualitativement autre chose qu'écrire dans le vide !

1.4 - Sortir de l'anonymat : écrire pour être reconnu.

Il ne s'agit pas, bien sûr, d'écrire votre nom dans un coin de la copie – c'est interdit ! Il s'agit d'en finir avec l'illusion d'anonymat qui gêne la production de ce que vous avez d'unique et de meilleur. Saisissez votre chance de sortir de l'anonymat, de marquer l'esprit de votre correcteur que cent cinquante autres copies rencontrent dans les mêmes conditions. « Faites la différence », creusez l'écart, il ne peut pas passer à côté de ce que vous avez de meilleur, si vous avez **décidé** de le faire connaître.

Vous allez donc frapper fort : par la vigueur de l'analyse, qui sert à mettre au jour la problématique de la citation, et par la vigueur de votre problématique personnelle, née des échanges et de la reconnaissance de nouveaux rapports avec la problématique de l'auteur.

1.4.1- Par la vigueur de votre analyse, de votre mise à jour de la « vraie question » que pose le sujet à tout chercheur en littérature.

Qu'est-ce qu'un « sujet de dissertation » ? C'est tout sauf un sujet « pour dissertation » ! Sa destination scolaire n'est qu'un détournement de sa fonction première : donner à lire le résultat d'une pratique, d'une expérimentation, d'une passion, parfois d'une folie de la littérature, vues par quelqu'un qui est embarqué dans l'aventure de la création, dont tout ce qui touche celle-ci forme l'interrogation et la texture même de la vie. Ce que vous y lirez, c'est une façon de penser son expérience, de partir de données de base et de tisser des rapports neufs entre elles. Pour les auteurs des citations qui vous sont proposées, écrire sur la littérature c'est rebattre les cartes, revoir les idées reçues, rendre lisibles des rapports neufs entre des éléments connus. **Leur analyse est comme une nouvelle syntaxe qui organise autrement le « dictionnaire » des idées sur la littérature**. Votre travail à vous n'est pas de réduire cette syntaxe à des articles de dictionnaire, de « ramener » la pensée de l'auteur à un « sujet de cours » ou de manuel sur le réalisme, le roman, la rêverie créatrice, etc., c'est à dire de ramener l'inconnu au connu, voire au rebattu, mais de **mettre en lumière les rapports neufs** introduits par une pensée non pas dogmatique mais expérimentale entre des éléments ou des notions habituellement éloignés. A vous d'entrer dans cette pensée pour saisir de l'intérieur sa genèse, ses présupposés, ce qu'elle a rapproché mais aussi écarté, son intérêt mais aussi ses limites, ses manques, parfois ses gauchissements ou sa mauvaise foi. A ce prix seulement vous rentrerez au cœur de sa problématique, vous en ferez une analyse pénétrante, exacte, vigoureuse. N'ayez pas l'air d'entrer en dissertation à-demi, du bout des lèvres, de manier les idées et les problématiques comme on pique des papillons dans des petites boîtes : à la mesure de votre engagement, **vous serez reconnu**, vous **signerez** votre dissertation.

1.4.2 - Par la vigueur de votre problématique personnelle.

Une dissertation n'est pas le commentaire en trois points d'un vague « avis » exprimé dans une citation, mais une façon d'examiner après analyse, reconsidérer, voire de refondre la problématique à laquelle un autre esprit a abouti. Son point d'arrivée, selon la formule de Proust, sera votre point de départ. La richesse de votre échange avec la problématique d'autrui conditionnera la qualité et la vigueur de la vôtre. Et n'ayez pas peur, là encore, de vous engager. Inutile d'adoucir, de délayer, de ménager, à chaque instant, le juste milieu entre pour et contre. **Inventer une problématique, c'est tracer un chemin et faire des choix : la prise de risque, la vigueur de la pensée ne sont jamais pénalisés par les jurys.** Soyez bien persuadés que ce qui l'est, c'est à coup sûr l'absence d'engagement, la platitude et l'inconsistance des idées.

1.5 - Ecrire par passion

Ecrire par passion, jamais par résignation. Ecrire pour découvrir toutes les voies d'une problématique littéraire, profiter d'une dissertation (occasion si rare d'écrire, au siècle de l'image, de l'oral et de la télécommunication) pour aller jusqu'au bout d'une idée au lieu d'en rester à l'intuition

ou à l'approximation, au bout d'une formulation, au bout de ce qui, sans le tremplin du « sujet imposé » serait resté en vous à l'état cotonneux, larvaire, informulé.

Vos études supérieures vous ont accoutumés à recevoir diverses connaissances, à vous imprégner de lectures, à écouter des cours, à entrer dans tel ou tel système critique. Vient le moment de transformer toute cette **passivité** féconde, mais bâillonnée, en **activité** critique, de transformer tout ce silence nourri d'autrui en écriture personnelle, en engagement. Rien d'étonnant, dès lors, que vous soyez pris, à des degrés divers, par l'angoisse de la page blanche, par les affres de la formulation écrite, par le vertige devant ce qui sépare le bouillonnement de vos intuitions chaotiques et l'exigence d'expression clarifiée et ordonnée : **cette agonie, ces affres, ce vertige, sont à la mesure de la vérité de votre expérience d'écriture**. Vous étonnerai-je, en vous disant que, de l'écriture scolairement encadrée qu'est la dissertation à l'écriture tout court, la marge est mince, et que certains parvenus au terme d'une dissertation « forte », écrite avec la passion de la découverte et de la formulation juste, passent sans effort de l'autre côté du miroir ? J'ai connu, dans mon expérience de correctrice, ces moments précieux où une dissertation se termine par un poème, un calligramme, un essai de formule critique, une « fusée » d'idées parfois éblouissantes : signes que quelqu'un en se dépassant à l'occasion de la dissertation, s'est révélé à soi-même.

Faire œuvre de critique littéraire à l'occasion d'une dissertation vous paraît-il un objectif démesuré ? Demandez-vous plutôt qui sont les auteurs des citations qui servent de « sujets » : des universitaires, c'est à dire des professeurs de littérature, comme vous, des chercheurs, des expérimentateurs (Bachelard), des créateurs poursuivant dans l'activité critique leur aventure littéraire (Gracq, Blanchot, Valéry, etc.). Tout ce qui touche à celle-ci constitue la texture même et l'interrogation essentielle de leur vie. Ce qu'ils nous livrent, ce ne sont pas des vérités dogmatiques mais toujours des hypothèses, le plus souvent paradoxales, par lesquelles ils tentent de faire émerger une nouvelle problématique littéraire, de faire scintiller à la lumière une facette cachée ou inaperçue de l'objet-littérature. Et vous-mêmes, en vous destinant à son enseignement, **vous êtes embarqués**, vous aussi, selon la formule de Pascal, pour courir « le beau risque » de l'aventure littéraire.

1.6 - Apprendre la dissertation … pour pouvoir l'enseigner

Vous savez déjà « qu'écrire pour » au lieu d'écrire dans le vide et sans motivation est un facteur décisif de réussite : écrire votre dissertation pour être reconnu, écrire pour découvrir et faire œuvre de critique littéraire, c'est donner une finalité à votre travail et avoir envie d'en communiquer les résultats. **Mais devons-nous oublier que la dissertation est une épreuve de concours d'enseignement, et « qu'apprendre » a, en français, un double sens révélateur ? Vous apprenez la dissertation…pour l'apprendre à vos élèves.**

Vous avez pu mesurer l'importance réelle de la dissertation dans l'accès à toutes sortes de carrières et de grands concours, en visitant en librairie le rayon « méthodologie ». Savoir se mesurer à l'aune d'un autre esprit, faire le tour d'une problématique, proposer la sienne, rendre sensible la progression ordonnée de sa pensée, mettre au clair ses idées et savoir les communiquer avec conviction, argumenter et réfuter, introduire et conclure, proposer des directions de recherche et des solutions, tous ceux qui manient ce qu'on pourrait appeler la « matière première intellectuelle » en auront besoin, pour le baccalauréat d'abord (dissertations littéraires, économiques, historiques), puis dans leur activité professionnelle quotidienne : présenter un dossier argumenté, une note de service ou de synthèse, préparer une argumentation de contentieux ou proposer un montage juridique, **réclament des qualités qui s'apprennent en dissertant**. Si vous voulez vraiment et efficacement mettre vos futurs bacheliers au niveau de leurs ambitions et des compétences qu'on attend d'eux, vous les préparerez à la dissertation littéraire du baccalauréat.

Les professeurs de lettres du secondaire, pour des raisons légitimes qui tiennent essentiellement à la légèreté du bagage culturel littéraire de leurs élèves, les entraînent plus volontiers à l'épreuve de résumé de textes avec sujet de discussion, ou au commentaire composé. Au baccalauréat, le choix de la dissertation littéraire est souvent négatif, il est le fait d'élèves trop souvent non préparés à la

dissertation et qui s'y jettent en désespérés, parce que les autres sujets les affolent ou qu'ils sont conscients à l'heure décisive que leur technique précise et délicate n'est pas maîtrisée. Car résumer un texte est difficile, repérer les pôles d'intérêt ou les éclairages convergents d'une page de roman ou de poésie réclame des qualités à la fois d'analyse et de synthèse extrêmement exigeantes. Dès lors, on voit mal pourquoi, si l'on s'en tient aux grandes lignes, la technique de la dissertation serait inaccessible. Avouons plutôt qu'elle est mal connue, et que ce qui est mal connu fait peur. Futurs professeurs de lettres, faites face à cette peur et apprenez à vos élèves comment bâtir une dissertation, au moins pour l'essentiel : ils verront leurs minces connaissances littéraires prendre place dans un ensemble, leurs lectures s'organiser et acquérir un sens, le « programme » dont la cohérence leur échappe parfois malgré la mise en place laborieuse de thèmes de regroupement ou de systèmes de comparaison entre les textes, devenir « parole en archipel » (titre d'une œuvre de René Char) : ils commenceront, même partiellement et maladroitement, à jeter des points, çà et là, entre leurs lectures, à l'occasion de chaque dissertation. La sensation de flottement et d'incohérence, qui les angoisse tant, eux qui possèdent encore si peu de racines, laissera place à un **début de sécurité**, né de l'impression **de maîtriser, si peu que ce soit une réalité littéraire éclatée.** Vous aurez une classe plus mûre et plus confiante. Et l'image, souvent si dévaluée d'une littérature – prétexte, juste bonne amorcer des débats, mais sable qui glisse entre les doigts des amateurs de solide, de scientifique et de mesurable, y gagnera certainement. Leurs lectures ainsi que vos cours deviendront « utiles », ils les verront « servir à quelque chose », et pourquoi dédaigner cette amorce ? Ce qu'on commence à maîtriser, on peut aussi commercer à l'aimer…

Vous pourrez vérifier quant à vous qu'apprendre soi-même dans le but d'apprendre à autrui change la nature même de l'apprentissage, et que d'ailleurs, on ne connaît bien que ce que l'on enseigne : deux motivations fortes qui vous aideront à échapper à l'image dangereuse de gratuité que ne manqueront pas de vous donner votre travail essentiellement solitaire, l'abstraction d'un concours encore lointain, votre inscription à ces cours d'enseignement « à distance ». Gardez bien claire dans votre esprit l'image de votre projet, de ses motivations, de ses enjeux, et désamorcez toute tentation de « l'à quoi bon », ou de la gratuité : **en réalité, vous voulez réussir un concours d'enseignement, être reconnus aptes à ce métier, et vous en prenez les moyens**. Vous faites ici votre apprentissage théorique, en vue d'enseigner à vos futurs élèves vos compétences utiles, parmi lesquelles la capacité à disserter, dont, on l'a vu, ils ont besoin aussi bien pour le baccalauréat que pour leur vie d'étudiants et leur réussite professionnelle. Nous voilà loin de l'arbitraire d'un programme de concours, loin de la dissertation « dinosaure », survivance laissée par la Scholastique du Moyen-Age sur nos rivages du XXème siècle : **c'est pour apprendre aux autres ce qui peut-être vous a cruellement manqué et vous a valu des échecs que vous apprenez ici même à disserter.** Vous n'êtes pas l'objet passif d'un apprentissage infantilisant, vous êtes responsables et maillons indispensable d'une **transmission de savoir-faire.**

Vous avez retrouvé le contact avec la dissertation ? Vous êtes prêts à démarrer. Un instant !

2. - DANS QUEL ETAT D'ESPRIT TRAVAILLER ?

2.1 - Avoir un esprit de chercheur en littérature

Le goût de la réflexion personnelle est le moteur même du métier d'enseigner la littérature, qui se confond avec celui d'enseigner l'usage de la liberté d'analyser le monde, d'en explorer tous les possibles, y compris imaginaires, et d'y tracer sa propre route. Inattendue, surprenante, dérangeante, scandaleuse au sens étymologique, la littérature réclame des professeurs libres et chercheurs de sens et de beauté. En face de cet objectif enthousiasmant vient se dresser le mur gris, uniforme et bétonné du monument quasi mortuaire de la « dissertation littéraire générale ».

Or, j'ai à cœur de vous démontrer que ce mur n'est qu'un mur de préjugés et que ce sont eux et non la dissertation elle-même qui font obstacle à l'exercice fondamental de la liberté qui caractérise l'approche du chercheur en littérature.

Deux préjugés dominent.

2.1.1 - La dissertation est un pur exercice de conformité, voire de conformisme.

Beaucoup d'étudiants analysent cette épreuve de dissertation comme l'occasion de vérification d'une habileté purement rhétorique, ou de restitution d'un savoir préexistant à la réflexion sur le sujet, constitué d'idées « littérairement correctes » puisées dans les manuels : un exercice de conformisme.

Ce faisant, et tout en croyant, de bonne foi, répondre à une « attente » du jury, ils divisent par deux leurs chances de réussite. Car c'est tout le contraire que le jury de ce **concours attend des futurs enseignants qu'il désire recruter**.

Ce qu'il espère, c'est que vous saurez **ouvrir une recherche**, décrypter les pistes d'un chantier d'idées. Ce chantier est à mettre à jour en exploitant les ressources d'une hypothèse littéraire lancée par un chercheur ou un écrivain. Cette hypothèse, à l'égal d'une hypothèse scientifique, est donnée non pas pour être répliquée, encensée, illustrée d'exemples décoratifs, mais pour être explorée, évaluée, vérifiée sur pièces **pour voir ce qu'elle vient changer à la littérature et à la réflexion que nous menons sur elle.**

Dès lors, on attend de vous que vous inventiez presque tout : votre itinéraire personnel de réflexion, votre orientation et votre angle de vue, votre argumentation, les conclusions que vous en tirerez. **Il n'existe pas de démarche-modèle de dissertation préexistante à la vôtre et à laquelle vous devriez mystérieusement vous conformer pour être sûrs de complaire au jury.**

Lorsqu'on vous demande de saisir les **enjeux** d'un sujet, c'est sérieux,

- tant pour l'écrivain ou le critique qui a jeté **sa mise**, c'est à dire son expérience, sa pratique, sa réflexion, sa « vie avec la littérature »
- que pour nous à qui la littérature **se donne** ainsi, s'offre à la chance et au risque d'être « comprise », d'être découverte, d'être, même très partiellement, mise à nu. Il s'agit bien de plaire à un jury, de s'extasier hypocritement, de passer son temps en ronds – de jambes et en esquives polies ou habiles !

On demande des chercheurs, des penseurs de littérature , des bâtisseurs de routes, des constructeurs de ponts capables de relier les idées entre elles – ce qui est, étymologiquement, la fonction même de **l'intel-ligence**.

✎ **Important**

En fait, le seul point sur lequel on ne vous demande pas d'innover, mais de vous conformer à une marche à suivre préalablement éprouvée, c'est celui de la maîtrise technique, de la méthode même de la dissertation. Sur ce point, réjouissez-vous plutôt de ce que d'autres y aient réfléchi avant vous et à votre place : vous voilà ainsi libérés de ce côté-là pour pouvoir canaliser toutes vos ressources là où elles sont vraiment attendues, dans une vision intelligente et personnelle des problèmes que pose la littérature**.**

Ce n'est donc pas la dissertation en tant que réflexion qui est conventionnelle, mais seulement sa technique. Et celle-ci, comme toute convention formelle, se révèlera, à l'usage, plus libératrice

que coercitive jusqu'à devenir, pour ceux qui se la seront appropriée, transparente, invisible mais porteuse de message, comme l'air qui nous environne.

2.1.2 - Les sujets de dissertation sont des sujets « pour dissertation »

Ce second préjugé pèse lourd car il rend impossible d'avance la dynamique intérieure d'une vraie recherche, que nous souhaitons tant ébranler en vous.

Et pourtant !

Qui n'a pas compris que tout sujet de dissertation par sa problématique unique offre un vecteur idéal jusqu'au cœur de la littérature ; que cette problématique, loin d'être un prétexte, d'avance ennuyeux, à bachotage, à pédantisme ou à exercice rhétorique, a été prélevé par un choix au plus vif d'un courant de réflexions, de débats et de pratiques **brûlantes et actuelles** ; qu'elle propose une pensée non pas dogmatique et scolaire, mais risquée, aventurée, sur une littérature toujours en train de se faire, toujours en créations et en expérimentations contradictoires, se trompe de concours, et donc de métier.

Pour aborder ces problématiques de dissertation – **problématiques, on le rappelle, que la littérature se pose à elle-même et non pas que l'on vous impose sur la littérature** – nous souhaitons donc développer en vous à travers nos cours et nos conseils le maximum d'outils d'analyse, mais surtout de **motivations à la recherche**, afin que chaque dissertation – y compris et surtout celle du concours, soit vécue comme un moment fort, celui d'un **rendez-vous** avec la littérature.

Comme toute rencontre authentique, intellectuelle ou non, elle ne sera réussie que vécue dans une attitude d'**amour**. Le terme vous paraît trop fort ? Il n'est pas apparu ainsi à cette jeune Grèce qui a inventé la **philo-sophie** et qui a lancé **l'amour** en premier sur les traces de la sagesse. Soyez donc des « philo-littéraires » ! Elle ne sera réussie, également, que si elle est vécue dans une attitude intérieure de **vérité** : elle ne supporte, comme toute activité authentiquement intellectuelle, ni l'hypocrisie, ni les faux-fuyants, ni qu'on se contente d'y « mettre les formes » (la maîtrise technique ne suffit pas). Les menteurs, les tricheurs, les manipulateurs en tous genres ne peuvent avoir **rendez-vous** avec elle.

✎ **Important**

Nous souhaitons donc, vous l'avez compris, **développer en vous cette attitude active de réflexion personnelle, de vraie recherche de volonté d'analyse et de progression appuyée sur l'esprit critique**. Conjointement, nous vous demandons de **convertir votre regard** sur ce qu'est un « sujet » de dissertation, de vous essayer à respecter en lui cette **question véritable** qui cherche en vous un amoureux, ou au moins un chercheur de littérature – pour se livrer – peut-être même pour se **marier.** Vous mettre tout au long de votre préparation, dans l'attitude mentale qu'implique la perspective d'un **rendez-vous amoureux** avec la littérature est la condition pour cet autre rendez-vous, que vous attendez et redoutez, avec l'épreuve du concours, soit authentique et réussi : **un vrai moment de recherche et d'intelligence de la littérature**, non un simulacre scolaire à but utilitaire.

« La réalité noble », dit René Char « ne se dérobe pas à qui la rencontre pour l'estimer et non pour l'insulter ou la faire prisonnière. Là est l'unique condition que nous ne sommes pas toujours assez purs pour remplir » (***Recherche de la Base et du Sommet***).

2.2 - S'autoriser à réussir

Que de bandelettes mentales peuvent occulter tout ou partie de nos sens intellectuels c'est à dire nos outils du travail spécifiquement littéraire !

- **La vue** : l'outil analytique par excellence
- **L'ouie** : l'attention aux paroles essentielles, aux harmonies et disharmonies, à la musique des mots
- **Le toucher** : le tact psychologique et la sensibilité littéraire
- **Le goût** : le sens esthétique, l'appréciation de la beauté
- **L'odorat** : ce que l'on hume de la réalité à travers les mots qui la disent.

Or, ces bandelettes paralysantes pour notre vie intellectuelle sont rarement elles-mêmes d'ordre intellectuel mais essentiellement visées par nos dysfonctionnements psychologiques.

Nous pouvons ouvrir les yeux sur nos trois pires ennemis et apprendre à en triompher :

- La conduite d'échec
- La rigidité mentale
- Le syndrome de la « peau de chagrin » (notre rapport au temps).

2.2.1 - La conduite d'échec et son antidote

Vaincu(e) d'avance ! Soit parce que je m'y suis habitué(e) après une longue série d'échecs au concours, soit parce que je majore mes lacunes ou mes défaillances et que, tel un général défaitiste, je ne vois plus qu'elles se déploient ironiquement sur la carte la veille de la bataille !

Vous dire avec détermination :

- **Que votre correcteur du futur concours ignore tout de l'historique** et des résultats de vos présentations antérieures à l'épreuve.
- **Qu'une note reçue à un moment « t » n'évalue ni votre personne, ni vos capacités** mais la mise en œuvre que vous en avez faite ce jour-là.
- **Que l'on n'hérite ni d'une réussite, ni d'un échec antérieur**.
- **Que ce qui compte, ce n'est pas l'échec au concours précédent ni l'échéance du concours à venir, mais ce qui s'est passé entre les deux concours**, et la maîtrise de la méthode et de la culture de première main que vous avez acquise.
- **Que tout concourt au bien de ceux qui aiment la littérature** : leurs lectures, même non universitaires, les cours et explications de textes pratiqués avec leurs élèves, s'ils enseignent déjà, les pièces de théâtre auxquelles ils ont assisté, chaque dissertation rédigée, chaque corrigé lu attentivement et surligné aux endroits où il leur apprend quelque chose de nouveau à quoi ils n'avaient pas pensé, chaque élément de méthodologie adopté et mis en pratique. Autant de petits progrès, autant de chances d'être bénéficiaire, fût-ce par une maturation dont le mécanisme, tout inconscient qu'il soit, travaille secrètement – dès l'instant, évidemment, qu'on lui donne du grain à moudre !
- **Que vous valez mieux que vos résultats**, et que tout résultat même petit, constitue une victoire sur la copie blanche ou la non présentation au concours – les seuls échecs véritables …

Il s'agit donc de développer avec vous-même un **rapport de confiance**. Les déceptions devant les résultats obtenus si on les mesure à l'aune d'une conception qui prévaut généralement – aboutissent à un effet de découragement générateur d'un coup d'arrêt dans les progrès.

Vous connaissez sûrement ce cercle vicieux pour l'avoir déjà parcouru sans plaisir ! **Et si nous changions totalement de perspective ?**

La perspective habituelle (héritage du XIXème siècle où cette notion de progrès s'est installée et a triomphé) nous persuade d'une vision uniquement **linéaire**, nous représente le progrès comme une avancée continue, une ascension perpétuelle, une sorte de glorieuse « fuite en avant ».

Il ferait beau, pourtant, dans notre vie quotidienne, nous voir condamnés à marcher tout droit devant nous, à ne prendre jamais que des billets « aller » ! Quelle sotte figure ferions-nous ! Quand nous déciderons-nous, plutôt, à prendre en compte le rôle essentiel que joue le négatif, l'erreur, la régression dans nos vies comme dans l'histoire, la réalité vécue de nos trajectoires d'existence en zigzag, de nos parcours rompus et discontinus où les tâtonnements, les régressions, les contresens, les impasses participent de tout un travail positif et nécessaire ?

> Rappelons-nous que les romains, dans leur sagesse, supposant la présence d'un génie protecteur pour accompagner les premiers pas, les « **progrès** » du petit enfant, en avaient préposé non pas un mais deux à ses côtés :
>
> adeona (pour se lancer en avant)
> et
> abeona (pour revenir sur ses pas)
>
> Le retour, mais aussi le piétinement, la régression ne sont-ils pas, de fait, aussi indispensables que la marche en avant ? Il est vrai que cette vision des choses qui **inclut** le négatif au lieu de le tenir pour un corps étranger à éliminer suppose du même coup l'**acceptation** pleine et entière et **l'analyse** de nos erreurs, non leur **relégation** plus ou moins bien vécue, dans quelque coin obscur, dans quelque « enfer » de notre vie mentale.

Cette habitude de l'analyse et de l'autodiagnostic une fois prise, pourquoi, dès lors, ne pas se **faire confiance** ? Faire confiance à quoi ?

- **aux progrès que nous avons réalisés sans le savoir.**
- aux **lenteurs d'acquisition que la pression de l'urgence et du temps limité saura transformer en réponse efficace**.
- aux **erreurs commises pendant la préparation** et que nous ne commettrons plus le jour du concours.
- à la mise en place lente et secrète, par mûrissement et imprégnation, des délicats et nombreux paramètres qui font une bonne dissertation.

✎ **Important**

> Tout ce travail souterrain, auquel **il faut faire confiance**, est celui qui, en dernière analyse, vous fera accomplir le fameux « saut qualitatif » par lequel, d'un coup et après bien des erreurs et des régressions admises et analysées dans leurs causes, vous deviendrez « bons en dissertation ».

Ce « saut qualitatif », je l'ai vu accompli bien des fois, toujours par ceux qui avaient pris leur travail par le bon bout, analysé leurs fautes, repéré ce qui leur réussit, et **laissé à la méthode de la dissertation le temps de mûrir en eux pour devenir maîtrise**… juste à temps pour le jour du concours ! Pour cela, pas de meilleure attitude mentale que d'**inclure** dans votre parcours la part du feu laissé au « négatif », l'acceptation du temps de maturation, le cheminement utile d'une apparente régression. Admettre, en somme, que la vie intellectuelle se développe **selon le principe du vivant**, non de la machine programmable.

Pour conclure, je vous laisse en tête à tête souriant et méditatif avec cette phrase d'Henri Michaux : « Ne désespérez pas : laissez infusez » !

2.2.2 - La rigidité mentale

La conception erronée de la notion de progrès intellectuel que je viens d'analyser, participe de la rigidité mentale, **ainsi que la peur de s'exposer à une évaluation, dont il sera question plus loin.** Mais c'est du côté de votre mode de fonctionnement intellectuel que vous aurez à la traquer, là où votre pire ennemi, en l'occurrence, consiste en la réitération à l'identique d'une méthode précédemment acquise, d'un schéma rhétorique mémorisé.

Il n'y a qu'en cuisine qu'on reproduit des recettes, et, si vous n'avez guère pratiqué la dissertation depuis votre classe de première ou même votre DEUG de lettres, il est **sage** de procéder à une actualisation à nouveaux frais !

En effet, la composition française du CAPES de lettres est loin d'être une dissertation aussi « générale » qu'il n'y paraît, ce qu'on serait tenté de traduire par une « compilation de généralités » plutôt qu'une composition de réflexions nées d'un échange avec une problématique originale. Ce serait une erreur de « traduire » la citation qu'on vous demande d'analyser en termes de « sujet de cours », et de croire qu'il suffit par conséquent de déverser le contenu de quelques chapitres bien synthétisés d'un manuel de littérature !

La citation est un dispositif d'entrée dans une pensée « à nouveaux frais » de la littérature, dans la problématisation originale d'une thématique littéraire par un auteur qui y a réfléchi et l'a théorisée. La thématique est développée dans le « sujet de cours », là où la problématique inaugure une réflexion théorisée d'un écrivain sur cette même thématique.

Il va donc vous falloir à la fois passer par ce « dispositif d'entrée » et, pour ce faire, en inventer un pour accéder par l'analyse et la réflexion à la nouveauté radicale du défrichage intellectuel (« la problématisation ») auquel s'est livré l'auteur de la citation.

La porte est donc étroite, et à deux titres :

- une citation à explorer,
- une méthode d'exploration à inventer.

Ni l'une, ni l'autre de ces démarches intellectuelles n'est préexistante à leur conception. Il va donc vous falloir faire preuve d'inventivité, d'adaptabilité, d'agilité intellectuelle, car vous voilà face à de l'inédit, à du « non-encore-dit ». Il va vous falloir d'urgence oublier le réflexe du remplissage en trois parties de « cases à sujets de cours » et vous exposer au risque de penser par vous-mêmes tout en vous mettant à l'écoute et à l'école de la pensée inaugurale de l'autre.

✎ **Important**

> La méthodologie que j'ai mise au point constitue précisément un antidote à la rigidité mentale. Son objectif est de vous apprendre à penser par vous-mêmes une littérature elle-même en déplacement et dérangement incessant, inclassable, inattendue, vivante.

2.2.3 - Le syndrome de la « Peau de chagrin » (notre rapport au temps)

« Trop tard », « pas assez de temps », « date du concours », « calendrier de remise des devoirs», « inscription tardive » etc. Vous les connaissez bien, les litanies de la peur, cette petite musique discordante qui vient gâcher toutes vos résolutions de travail, de lectures de fond, d'entraînement

méthodologique, de confiance dans vos possibilités et de mûrir et de progresser ! Vous avez d'avance le sentiment que tout est déjà joué, que la technique de la dissertation est trop difficile pour être apprise en si peu de temps. Dès le premier retour de devoir corrigé, devant l'immensité de la tâche qui reste à accomplir, vous lâchez prise.

Pour combattre cet état d'esprit défaitiste, je vous propose une ordonnance de Gestion du Temps, qui comportera trois prescriptions : avoir une vue plongeante sur votre calendrier ; apprendre à aimer l'état d'urgence ; apprivoiser votre stress le jour du concours en gérant votre temps.

➔ **Avoir une vue plongeante sur votre calendrier.**

On peut lire cette loi, énoncée dans un petit livre précieux intitulé l'***Art du temps*** (J.J. Servan-Schreiber, Livre de poche) : « Les vraies urgences sont rares. Les erreurs de prévision sont légion ». Prendre une vue d'en haut, non seulement sur les échéances de votre calendrier de devoir, mais aussi sur leur contenu (les sujets de dissertation) peut vous éviter d'avoir à gérer de vraies urgences.

> **En prenant connaissance des dates indicatives d'envois des devoirs, et en plaçant en regard celles du concours, vous pourrez prévoir une distribution de votre temps qui tienne compte de nombreux paramètres :**
>
> - **15 à 30 heures à prévoir pour les devoirs « de recherche et d'entraînement** à la dissertation »
> - **6 heures pour deux à trois devoirs à rédiger dans les conditions du concours** (proches de la date de celui-ci)
> - **Respect des délais de retour des copies corrigées** (ne pas les envoyer en enfilade pour bénéficier des conseils)
> - **Temps d'exploitation de la correction individuelle et du corrigé du devoir** (son expédition se fait à dates fixes à votre domicile, que vous ayez ou non rédigé le devoir correspondant).

Ce temps, qui inclut la rédaction d'une fiche de diagnostic (présentée plus haut) sera, comme on l'a dit, presque équivalent à celui que vous aurez pris à rédiger la dissertation elle-même. Il conviendra **de repérer les vacances scolaires, favorables au travail de fond, de prévoir vos périodes chargées sur le plan universitaire, professionnel ou familial**.

> **En prenant connaissance de la totalité des sujets de dissertation**, vous pourrez ainsi prévoir de diviser votre capital de temps en fonction du volume de recherches prévisibles et de la difficulté que présente pour vous chacun des sujets.

➔ **Apprendre à aimer l'état d'urgence.**

Dans le même petit livre, cité plus haut, dont l'auteur se définit lui-même comme un « autodidacte du temps », cette vérité mérite d'être méditée : « Si nous ne pouvons rien changer au cours du temps, nous disposons d'un atout capital : **grâce à notre cerveau, nous pouvons aller plus vite que lui »**.

Au lieu de se laisser tétaniser par l'urgence et le manque de temps, pourquoi ne pas les saisir comme une chance ? Comme une occasion de faire jouer à plein les possibilités de notre cerveau ?

Quand nous disposons de tout notre temps, nous avons tendance à procéder selon la méthode scolaire, bien cartésienne, du **découpage analytique**. Nous décomposons l'apprentissage l'objet du savoir en séquences chronologiquement enchaînées d'éléments simples. Nous prétendons passer par degrés du simple au complexe comme on édifie, pièce par pièce, un « meccano ».

Et pour quel résultat ? C'est interminable, et **cela ne marche pas** ! Bien que très satisfaisant pour l'esprit et auréolé du prestige de la rationalité la plus rigoureuse. Notre système scolaire, s'agissant des apprentissages élémentaires, repose sur cette belle logique, avec des résultats que l'on sait. Oublions cette méthode, visiblement inadaptée à la configuration présente : vous êtes des **adultes**, et vous devez vous approprier et mener **simultanément** plusieurs apprentissages **complexes** dans un **délai** qui interdit la pratique – trop lente – du découpage analytique.

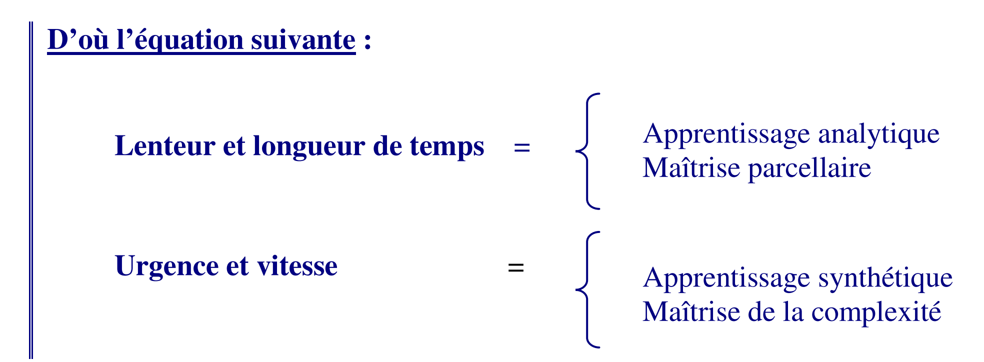
Pour apprendre la méthode de la dissertation, par excellence complexe, vous êtes battus d'avance par le manque de temps si vous procédez par apprentissage séparés : j'apprends une fois l'introduction, une fois l'analyse de la problématique, une fois l'interprétation, une fois la construction du plan, une autre fois l'organisation démonstrative…Nos cinq sujets de devoirs n'y suffiront pas et, au bout de la préparation, vous arriverez au concours sans jamais savoir comment on bâtit… une conclusion !

Rappelez-vous plutôt **comment** vous avez appris à marcher, à faire du vélo, à jouer du piano, à conduire une voiture, à nager : ces apprentissages qui tous mobilisent en même temps des centaines de décisions mentales et de mouvements, **supposent la pratique simultanée d'opérations complexes**. Bien plus : essayez de décomposer analytiquement ces opérations tout en les pratiquant, et vous resterez paralysé, le geste suspendu, en grand danger de tomber, de vous noyer, de perdre la coordination de vos mouvements, ou d'aller droit dans le mur !

✎ **Important**

D'où cette loi de vie pratique et d'expérience : l'esprit fonctionne plus efficacement quand on le met en demeure d'apprendre simultanément, dans l'urgence et la vitesse, des savoirs complexes.

Notre cerveau, on le sait, est très supérieur au plus puissant des ordinateurs actuels et à venir, et c'est le sous-employer que de le contraindre à décomposer laborieusement les savoirs et les apprentissages.



Vous apprendrez donc la méthode de la dissertation exactement comme on apprend à conduire une voiture. Avec notre « dissertation-école », vous serez donc invités à **conduire votre apprentissage à la vitesse maximale autorisée par vos possibilités et en enchaînant et globalisant les différentes séquences que nous présentons, pour des raisons pédagogiques évidentes, sous une forme analytique, hiérarchisée et chronologique :**

- **Analytique** puisque nous distinguons les différentes phases qui président à l'élaboration d'une dissertation (analyse – interprétation – plan – démonstration – rédaction) ;
- **Hiérarchisée** pour que vous repériez des gradations dans l'importance de ces différentes phases ;
- **Chronologique** pour que vous sachiez comment et par quoi on commerce, enchaîne et termine une dissertation.

Mais c'est à vous, ensuite, de travailler ce matériau analytique, hiérarchisé et chronologique en transmettant à votre cerveau l'injonction de s'approprier le maximum de ces opérations complexes à chaque mise en chantier d'une dissertation. Ce n'est donc pas le moment de la paralyser en lui envoyant des messages de ce style : « je n'aurai jamais le temps… » ou « quand j'aurai tout assimilé point par point, je me lancerai dans ma première dissertation ». **Ayez plutôt confiance en lui, en ses capacités : il vous le rendra au centuple.**

Quand à l'urgence, cessez de rester paralysés et anxieux devant elle, puisqu'elle est, au contraire, le **démarreur**, l'accélérateur qui justement vous permettra d'apprendre simultanément ces techniques complexes. Finalement, l'expérience montre qu'on ne travaille rapidement **efficacement** que dans l'urgence et que plus on se donne de temps, plus on en perd.

➔ **Apprivoiser votre stress le jour du concours**

Voici mon viatique personnel pour le jour du concours. Sachez ne pas vous précipiter (ni imiter ceux qui, autour de vous, se précipitent) :

- sur votre stylo ;
- sur de prétendues idées de plan ;
- sur des mots-clés trouvés dans la citation ;
- sur une « question de cours » bien connue ;
- sur le souvenir d'un sujet « **presque »** identique qu'on a déjà traité ;
- sur la rédaction d'un brouillon qui, de provisoire, devient définitif, etc.

Vous avez les moyens de faire du temps votre allié si vous savez vivre et gérer l'alternance de ces deux expériences du temps le jour du concours : expansion et contraction.

- **Expansion, par le temps que vous saurez donner à la réflexion, à la maturation de vos idées, à une certaine détente mentale**. Sur les six heures dont vous disposez, une heure et demie au moins sera consacrée au mûrissement de votre problématique, à un travail uniquement au brouillon sur la citation, l'interprétation, le plan, la recherche d'arguments et d'exemples. **Interdisez-vous de figer votre réflexion** dans des paragraphes trop rédigés, écrivez pour vous comprendre non pour être compris. **Offrez-vous de courtes pauses** où vous fermerez les yeux pour faire le vide quelques instants et prendre du recul, particulièrement avant de vous décider dans l'orientation générale de votre problématique, pour un schéma de plan. Loin d'être temps perdu, elles offriront à votre esprit ce minimum vital de respiration et de maturation dont il a besoin pour rebondir et donner le meilleur de vous-même. **Notre intelligence ne fonctionne pas comme une mécanique que l'on peut forcer impunément et malmener avec brutalité, nous devons en respecter le tempo, la dynamique vivante, sous peine de sanctions sévères : blocage mental, effet de vide, pertes de mémoire, déferlement d'angoisse.**

- **Contraction, en vivant positivement la légère fièvre de l'urgence** (à ne pas confondre avec l'angoisse qui paralyse), ce trac stimulant qui fait accomplir des miracles et terminer généralement « dans les temps », car lorsque notre vitesse mentale s'accélère, notre concentration intellectuelle augmente en proportion. Que vos **ralentis** soient donc volontiers, maîtrisés et conscients (et non des temps morts ou des passages à vide **subis**) et que vos **accélérations** soient joyeuses, comme dans un passage de rapides ou une descente à skis, moments d'extrême concentration et de réussite des enchaînements et des gestes.

Faites-vous confiance !

2.3 - Se laisser apprendre

C'est, dans une immense mesure, trouver ou inventer votre liberté psychologique, votre liberté de « jeu » et d'analyse par rapport aux contraintes du concours, mais aussi par rapport au correcteur, à l'évaluation, généralement à celui qui vous enseigne, et enfin par rapport à vous-mêmes et à l'image (souvent terriblement exigeante) que vous avez de vous et de vos capacités de progrès.

Mobilité, agilité d'esprit, vision des rapports d'idées, des réseaux et des relations à établir ou à rétablir, juste distance affective, rapidité des ajustements et adaptations, capacité de conversion, autrement dit de « retournement » méthodologique à chaque fois que c'est vital et nécessaire, et surtout confiance, confiance et encore confiance ! C'est de tout cela qu'est faite, concrètement, la vraie liberté intellectuelle à laquelle vous êtes appelés.

La liberté tient tout entière dans le mouvement, comme me l'a appris une aveugle à qui je demandais, dans l'amitié et l'infini respect, ce qui lui manquait le plus et ce dont elle rêvait. Non elle ne rêvait pas tant de voir la lumière que de pouvoir courir, sauter un obstacle, danser, marcher sans y penser !

Redonnez donc du jeu et du mouvement à tous vos rapports (au concours, à l'évaluation, à votre image d'adulte en formation permanente) et vous retrouverez prise – sans la rigidité d'une emprise – sur les choses relatives à votre projet professionnel. S'il est vrai qu'apprendre, c'est, étymologiquement en latin ad-prehandere, autrement dit **avoir prise sur ce vers quoi on tend.**

Il existe trois domaines particulièrement sensibles où votre bonne volonté – celle que vous mettez à apprendre à faire une dissertation – est mise à rude épreuve et dégénère souvent en **crispation :** votre rapport au concours ; votre rapport à la correction, au correcteur, à la note, et plus généralement à celui qui vous enseigne ; votre rapport à vous-même dans votre exigence légitime de progrès. A chaque fois, « l'apprenant » que vous êtes peut être victime d'une **image négative** ou tout simplement **erronée**, qu'il s'agisse de celle du concours, de la situation d'apprentissage ou de celle que vous vous faites de vos progrès. Il vaut donc la peine d'analyser ces trois « imaginaires » afin de vous permettre de rétablir à chaque fois une **image objective** et de restaurer avec elle un rapport positif capable de vous ramener dans une **dynamique de succès.**

Voyons maintenant en quoi consiste cette dynamique.

2.3.1 - Avoir un rapport positif au concours

C'est commencer par clarifier, c'est à dire par **analyser** ce qui est en jeu dans le fait de se présenter à ce concours d'enseignement des lettres. Trop souvent, les étudiants entrent dans une logique de dénigrement qui consiste à trouver tous les défauts et les failles possibles à ce concours **pour lequel ils postulent pourtant,** qu'il s'agisse de sa finalité, de l'esprit qu'ils prêtent au jury, ou du type d'épreuve imposé.

Cette attitude de dénigrement les enferme dans l'infantilisation même qu'ils dénoncent vigoureusement, visant à les déresponsabiliser d'avance (« c'est la faute à … ») et finalement à anticiper sur un échec non seulement prévisible mais quasi programmé. Pour reprendre un titre célèbre, c'est comme écrire la « chronique d'un échec annoncé », en justifiant d'avance son échec non par sa propre inadaptation mais par celle du concours. Un tireur à l'arc qui se prendrait de sa maladresse à sa cible cela ne prêterait-il pas à rire ?

Clarifions donc ce qu'il en est de vos rapports

- **à la finalité générale du concours :**
- **à l'esprit du jury**
- **au type d'épreuve spécifique qu'est la dissertation du CAPES**

2.3.2 - Bien se représenter la finalité générale du concours

C'est un concours de recrutement au métier d'enseignement. Comme je l'ai dit plus haut, au cours du « stage de remotivation », l'Etat, comme n'importe quel patron, ne peut se permettre de vous recruter sur votre seule « bonne mine ». Si l'idée même de concourir vous rebute, renseignez-vous plus amplement sur les modes de recrutement qui sont ceux pratiqués par les entreprises privées, et préparez-vous à affronter lettres de motivation, batteries de tests, entretiens d'embauche à plusieurs interlocuteurs, simulations de mises en situation sur poste de travail ! Il s'agit tout de même d'être sérieux et de regarder la réalité en face ! Le recrutement passe donc par un certain nombre de critères imposés au postulant, et ceux de ce concours d'Etat ont au moins le mérite d'être objectifs, rationnels et égaux pour tous. Les remettre en cause, c'est cultiver un état d'esprit stérile, c'est choisir une impasse. **Le premier degré qui conditionne l'entrée dans un état d'esprit positif est donc d'accepter la logique et la légitimité du recrutement et de ses moyens, sur lesquels vous n'avez pas prise.**

C'est un concours d'accès à l'enseignement des lettres. Pour un tel concours, vous paraît-il vraiment **facultatif** d'écrire et de s'exprimer dans un français impeccable, de bien connaître son domaine présumé de compétence, c'est à dire la littérature, de faire preuve de réflexion et de capacité d'interprétation personnelles, de s'être assimilé des méthodes avant de les enseigner ? La barre de l'admissibilité, loin d'être arbitraire, est située **là où commence l'inadmissible** pour un professeur de lettres virtuel, et vous aurez certainement à cœur de faire vôtre cette exigence, en apparence imposée de l'extérieur, en réalité intrinsèque. Quand bien même, d'ailleurs, auriez-vous réussi – par erreur – ce concours sans posséder une ou plusieurs de ces compétences essentielles, vos élèves, eux, ne vous rateront pas !

C'est un concours fondé sur des critères objectifs. Encore faut-il les **connaître,** au lieu de les anathématiser dans le flou d'une critique globale et d'une réprobation aveugle. Regardons-les sereinement. Une de mes collègues me fournit mon argumentation en posant ces critères dans les termes que voici : un concours, dit-elle, est un rite de passage. Comme tel, il se fonde sur

- La **reconnaissance** : on évalue la capacité de s'assimiler un savoir de base afin de s'assurer de sa bonne transmission)
- L'**accueil :** on ouvre la porte à un hôte nouveau, à un individu qui marque la consistance de sa singularité, à un élément novateur).

En clair, deux types de critères se croisent pour le repérage des enseignants à choisir :

- des critères légitimes de **conformité**
- des critères d'**originalité.**

On vous demande d'être solides sur le plan du savoir, de la culture, de la méthode, parce qu'on veut s'assurer de la qualité du contenu de votre enseignement et **surtout** s'assurer que votre enseignement **ait un contenu !**

On vous demande également de faire preuve de réflexion, d'autonomie de la pensée, d'aptitude au questionnement, de subtilité, de capacités d'entrer en dialogue avec la pensée d'autrui, de passion, d'esprit critique, toutes qualités qui sauront témoigner que vous avez su convertir une théorie dans une pratique, la passer au prisme de votre tempérament et de votre « gueuloir » personnel, selon le mot de Flaubert.

On vous demande, finalement, d'être à la fois des héritiers et des novateurs : qu'y a-t-il d'infantilisant dans une telle exigence ?

2.3.3 - Développer un rapport positif au jury et à son « esprit »

Là, vous savez que l'imaginaire le moins rationnel joue à plein. **Pour en désamorcer les effets et éviter de se créer d'avance une carapace de méfiance, de dénigrement, de préjugés absurdes** (« ils » sont classiques, conformistes, sectaires, « grammairiens » « ils » guettent la moindre erreur, ils ont leurs marottes etc.) **je ne connais pas de meilleur antidote que d'aller à la source, à la lecture des rapports de jurys ; et non d'un seul, mais de plusieurs, de différentes années** [1]. Vous y lirez ainsi :

- **Une continuité pédagogique**, des constantes en matière d'exigences de base ;
- **Une volonté d'enseigner**, une véritable méthodologie de la dissertation à travers la mise en œuvre d'un sujet, et jamais à travers une dissertation-modèle ;
- **Un désir évident et incontestable de rencontrer**, soit à l'écrit, soit à l'oral, de vrais interlocuteurs capables de dialogue, de persuasion, de **répondant**, de passion pour la littérature, de sens de la recherche.

Cessez donc de vous les imaginer hypocrites, faussement soumis à « l'esprit du jury » mais rongeant votre frein, ou encore infantilisés et paralysés devant sa toute puissance prétendue, ou dans quelque attitude de même nature fantasmatique. Balayez ces fantasmes qui vous empêchent de **rencontrer quelqu'un**, d'avoir un **rapport vrai**, un dialogue d'êtres humains et d'adultes avec ces femmes et ces hommes qui ne vous lisent et ne vous corrigent que pour pouvoir reconnaître en vous de futurs collègues, de « bons professeurs » tout simplement, comme ils en souhaiteraient pour leurs propres enfants !

- Imaginez-vous plutôt **en situation** dans une classe, jugés non par un jury mais par de jeunes élèves ou de grands adolescents de seconde ou de première, et revoyez, sous cette lumière de vérité qui est celle de la vie d'un collège ou d'un lycée les critères qui vous agacent tant de la part de votre jury de CAPES.
- Essayez alors de vous imaginer en train d'écrire au tableau, ou dans les marges des copies, en semant ça et là des fautes d'orthographe, ou de français.
- Imaginez les effets sur une classe d'un cours non structuré qui godille et qui part à vau-l'eau.
- Imaginez les ricanements des élèves qui découvrent que leur professeur de lettres se contente de répéter le laïus explicatif du livre ou du « petit classique » étudié en classe.
- Imaginez tout simplement le pire : leur résignation, leur silence, leur manque d'appétit intellectuel.

Après ce court excursus dans le monde réel, qui peut d'ailleurs se révéler plus cruel encore selon les lieux et les personnes, les critères du jury de CAPES ne vous paraîtront-il pas soudain d'une honnête sagesse et d'une exigence finalement minimale ?

2.3.4 - S'ajuster correctement à l'épreuve de la dissertation

Ne **caricaturez** pas cette discipline qui mesure bien autre chose que de simples aptitudes rhétoriques (voyez plus haut ce que j'en ai dit dans le « Stage de remotivation à la dissertation »). Faites plutôt la liste **des qualités** qu'elle vous donne l'occasion de déployer. Sans en arriver aux « mille tres » de la « lista » de ***Don Giovanni*** de Mozart, elle est plus longue qu'on ne se le figure sommairement.

- **L'aptitude à entrer dans la pensée d'autrui,** à l'analyser sans ajouter du sien, en la respectant, et à en déployer toutes les dimensions ;
- **L'honnêteté intellectuelle** (on ne déforme pas la problématique du sujet pour les besoins de sa démonstration personnelle) ;

[1] Les rapports de jurys les plus récents sont accessibles sur le site : http://www.education.gouv.fr/siac/siac2/jury/default.htm

- **Le sens de la recherche** (on prolonge les pistes proposées, on en ouvre d'autres) et du **questionnement** qui ouvre des perspectives ;
- **Le goût du dialogue** qu'on maintient sans cesse entre la problématique d'autrui et sa réflexion propre ;
- **La force de la persuasion** pour défendre sa cause et donner une flèche à son argumentation ;
- **Le goût de l'engagement** par lequel on donne une orientation personnelle à sa démonstration et un sens repérable à toute réflexion ;
- **L'esprit scientifique de vérification** et d'appui permanent sur l'expérience des textes ;
- **L'amour de la littérature,** traitée en objet privilégié de réflexion intime, non en objet professionnel, instrumentalisé et scolarisé. **La littérature comme le lieu d'un rendez-vous, la chance d'une rencontre (avec l'homme en tant qu'il a lié son destin et sa condition au mystère de l'écriture).**

De la caricature, ou de l'impression hâtive que peut donner la dissertation, à la **réalité formidablement riche des qualités qu'elle permet à chacun de révéler,** la distance est maintenant plus mesurable.

✎ **Important**

> S'ajuster correctement à cette épreuve, c'est s'ouvrir une multitude de portes, c'est s'offrir une **multitude de chances d'être connu à sa juste valeur.**

La dissertation n'est pas là pour marquer vos erreurs d'un sceau infamant, pour pointer vos lacunes et vous conduire, en guettant vos échecs et en plaçant sous vos pas des chausse-trappes, dans une sorte de couloir d'abattoir ; elle est là pour vous donner l'occasion de montrer qui vous êtes et ce que vous valez, de **mettre en jeu le meilleur de vous-mêmes sur le plan culturel, intellectuel, méthodologique.** Et si vous parvenez vraiment à vous en persuader, vous aurez accompli la moitié du chemin vers la réussite !

2.3.5 - Avoir confiance en l'autre qui vous enseigne

Nous allons travailler là votre rapport au correcteur, à la note, et, plus généralement, au fait même d'être exposé à une évaluation, car ce lieu, très sensible, est un point de blocages importants, de brouillage et de confusion, un lieu de quiproquo.

➔ **Votre rapport au professeur correcteur**

Ne considérons ici que votre correcteur du CNED. **Qui est-il ?** Quelqu'un qui, avant tout, a le souci de vous **préparer**. Il n'évalue, à chacun de vos devoirs, qu'un état ponctuel sur l'échelle de vos progrès. Bien que n'étant, sauf exception, pas membre du jury, il vous doit l'honnêteté intellectuelle de **ne pas se mettre en décalage avec les critères d'évaluation du concours**, ni par son excès de rigueur, ni par une compassion déplacée qui vous amènerait à vous surévaluer à tort et à vous abstenir d'agir sur les fautes ou les lacunes sur lesquelles il aurait fermé les yeux.

✎ **Important**

> Mais avant tout, la fonction de votre professeur correcteur est de « correction fraternelle » - puisqu'il voit en vous un futur collègue – une fonction essentiellement de **diagnostic, de conseil et d'aide**, parfois même psychologique si vous vous en ouvrez à lui.

N'en faites donc pas un gendarme, un juge des enfers – ce serait dommage ! **Faites-lui confiance**, ayez avec lui un dialogue à **hauteur d'homme**. Que la honte ou la peur ne dressent pas un mur entre

vous, ni l'hypocrisie, ni le dénigrement, rien qui puisse en tout cas bloquer vos progrès par une barrière d'affects ou de culpabilités imaginaires.

Vous n'imaginez pas les dégâts que provoque en vous, par un effet de choc en retour, l'agressivité tournant à vide ou encore la honte qui donne envie d'oublier la blessure d'amour-propre reçue, et donc de jeter dans une poubelle mentale la copie, sa note, les conseils qui l'accompagnent… en même temps que la chance d'en tirer un quelconque profit positif ! **Tout cela va contre vos intérêts.**

Imaginez plutôt ce quelqu'un qui va lire comme un tuteur plus expérimenté que rien n'étonne ou ne scandalise, et surtout pas votre « niveau ». **Il vous sait tous débutants en dissertation**, à quelques exceptions près. Mais s'il vous prend « à votre niveau », qui est souvent en **dissertation**, celui du baccalauréat, **il serait incapable de vous y laisser !**

Votre première dissertation sera peut-être ce que j'appelle un « monstre », une non-dissertation. Il vous le dira et il vous demandera d'apprendre les règles de base de la méthode. A vous de jouer, à ce moment-là, et de vous les assimiler **rapidement** (rappelez-vous : urgence et vitesse ! Maîtrise de la complexité !). Il ne vous en voudra pas de vos erreurs d'ajustement par rapport à la méthode, il vous en voudra par contre de **dédaigner de la connaître et de l'apprendre**, et d'inventer votre propre dissertation en prétendant être à vous-même la mesure de toutes choses. Vous avez donc le droit de jouer un coup pour rien, mais **par erreur,** non par **mauvaise volonté**, et vous seriez seuls coupables de vous obstiner.

Dialoguez autant que possible avec votre lecteur, en particulier à la fin de votre copie. Vous y gagnerez tous les deux, et surtout en **humanisation** : elle qui passe essentiellement par le langage, par l'écriture, aura un peu grandi au passage grâce à vous. En ces temps « d'horreur économique », elle devient un devoir ardent. Et, qui sait, vous y gagnerez peut-être un de ces « **amis inconnus** » dont nous parle Supervielle, un ami « à distance »…

> « Il vous naît un ami, et voilà qu'il vous cherche,
> Il ne connaîtra pas votre nom ni vos yeux,
> Mail il faudra qu'il soit touché comme les autres
> Et loge dans son cœur d'étranges battements
> Qui lui viennent de jours qu'il n'aura pas vécus »

➔ <u>Votre rapport à la note</u>

La note est souvent un **nœud bloquant** pour votre progrès. Son impact affectif, totalement démesuré, fait écran au reste, à tout ce qui l'entoure et l'explique, à ce **<u>diagnostic</u>** qui est pourtant bien plus important qu'elle :

- Ce qui motive la note et qu'explique souvent le correcteur à votre intention ;
- Le repérage des aspects réussis du devoir, ou en bonne voie de réussite ;
- Les conseils ;
- Les encouragements.

✎ **Important**

Pour votre professeur correcteur, n'oubliez pas que vous êtes en devenir, en phase d'apprentissage, même si ponctuellement vous lui donnez à évaluer un moment de ce devenir. Il ne vous figera nullement dans cet état, il croit en vous, en vos progrès. Sinon, serait-il enseignant ?

Vous devriez savoir, pourtant, que **la même note, donnée à deux devoirs successifs, peut paradoxalement signaler un progrès** : il suffit pour cela que d'un devoir à l'autre vous ayez éliminé

les erreurs précédentes mais commis des erreurs nouvelles. **Savoir aussi qu'une note sanctionnant (lourdement !) un hors sujet ne sanctionne pas pour autant toute la recherche que vous avez faite, la qualité des exemples, la force de l'argumentation ni même la méthode de la dissertation**. L'intelligence du sujet peut seule avoir été faussée. **Savoir enfin que toutes les erreurs vous sont permises** – souhaitez même de les commettre ! – **avant le jour du concours, qui seul compte.**

Pour dédramatiser la note et la tenir à distance, je ne connais pas de meilleur moyen que de **devenir actif devant votre copie**, d'échapper à sa contemplation tétanisée, décourageante. Comme je l'ai conseillé plus haut, **rédigez une fiche de diagnostic** que vous séparerez de votre copie et de sa note, quelle qu'elle fût, et où vous dresserez la liste, après analyse personnelle appuyée sur l'évaluation du professeur correcteur, des points précis sur lesquels vous comptez agir la prochaine fois.

Cette fiche :

- **Objectivera** le rapport à votre copie en la mettant à distance de votre affectivité ;
- **Relativisera** la note ;
- **Vous redonnera l'initiative** ;
- **Vous projettera dans l'avenir** (avec l'objectif d'améliorer le devoir suivant).

Essayez ! L'effet est **garanti !**

➔ **Votre rapport au fait même d'être exposés à une évaluation**

Nos étudiants sont par définition tous des adultes, beaucoup sont déjà professeurs en exercice, quelques uns en pleine reconversion professionnelle (et donc doués de compétences non toujours transposables dans la nouvelle formation qu'ils abordent, ce qui les fragilise, malgré leur expérience). La plupart sont, de toutes façons, riches d'épaisseur humaine, de la profondeur que donne l'expérience de la vie, une fois passées les années d'apprentissage en milieu universitaire « protégé ».

Il peut, dans ces conditions, se révéler douloureux (subjectivement) pour eux de se retrouver exposés à une évaluation d'ordre intellectuel et professionnel alors que dans leur domaine et leur pratique ils ont acquis une compétence, qu'ils sont loin, par l'état d'esprit, de la mentalité d'un étudiant en formation, et que les évènements de leur existence les a plus profondément transformés que tous les examens et les concours du monde, dont l'enjeu peut paraître, en regard, dérisoire.

Ce retour « à l'école » peut même apparaître comme infantilisant, voire humiliant, quand il devient synonyme de remise en cause, de difficultés d'adaptation, de lenteur et de piétinement dans les progrès, de décalage objectif par rapport aux exigences du concours. Pourtant, chacun a tort de se croire seul au monde dans cette situation peu gratifiante souvent. Loin d'être les seuls, vous êtes des milliers dans ce cas ; loin d'être de « pauvres types » humiliés, vous êtes l'aile marchante d'un processus, qui va, dans un avenir proche, se généraliser et se banaliser : celui de la **formation continue**.

✎ **Important**

> Psychologiquement, **s'exposer à être évalué** c'est d'abord faire preuve d'une certaine force de caractère, d'une volonté de changement, d'évolution, de confiance aussi en l'autre et en soi, c'est faire le pari du progrès, c'est le contraire de l'immobilisme et de la frilosité.

Certes, à rester immobile, on ne risque rien, mais … on dort debout ! Qu'est-ce que marcher sinon passer d'un déséquilibre à un autre déséquilibre ? Mais c'est aussi avancer, découvrir du nouveau, s'exposer au risque, mais à ce que les Grecs appelaient « Kalos Kindunos », un **beau** risque.

Quant à la formation permanente, elle constitue l'avenir de nos sociétés dont les savoirs se renouvellent à un rythme accéléré en même temps que les métiers auxquels ils sont adossés. Changer de métier ou se remettre à niveau devient d'ailleurs de moins en moins une fatalité qu'on subit et de plus en plus un acte volontaire. J'en veux pour preuve le succès immense des « bilans de compétences » organisés en vue de la reconversion professionnelle. C'est une démarche volontaire de mise à plat faite pour déceler toutes les aptitudes et les performances inexploitées ou mal utilisées en vue d'un changement professionnel, pour prendre un nouveau départ et disposer de tous les éléments de diagnostic accessibles à notre prise.

Que cela soit pour vous une invite pressante à considérer positivement et même à **rechercher** toutes les occasions d'évaluation que vous offre notre préparation à la dissertation, au lieu de les fuir : **vous former pour acquérir une méthode comme tout spécialiste, connaître vos compétences et vos lacunes constitue une démarche réaliste, responsable, estimable, le contraire même de quelque chose de dévalorisant pour votre ego**.

3. - DU BON USAGE DE LA METHODOLOGIE

3.1 - Fin de cette méthodologie, début de sa mise en pratique

3.1.1 - Un mot d'abord sur le maniement de cette méthodologie

Je l'ai conçue en fascicules séparables, afin qu'au lieu de devoir manipuler un seul bloc, il vous soit loisible de consulter uniquement le fascicule correspondant à la phase d'élaboration de la dissertation où vous en êtes. Vous pourrez ainsi travailler **phase par phase**, chacune de vos dissertations et consulter **systématiquement la phase 4** pour vous mettre en mémoire peu à peu la structure démonstrative de la dissertation : la maquette de conclusion, la maquette d'introduction générale et la matrice démonstrative de chaque étape de plan.

Au degré d'usure et de cassure des tranches des dos, vous pourrez juger visuellement de ce qu'a été votre pratique réelle de cette méthodologie (puisse-t-elle se trouver à la fin de votre préparation complètement délabrée !) Et aussi, plus significativement, de la fréquence avec laquelle vous avez consulté telle séquence plutôt que telle autre : vous en tirerez un élément de diagnostic sur le lieu de vos éventuelles difficultés, souvent circonscrites et hélas – répétitives !

3.1.2 - Quelques conseils bibliographiques spécifiques

En matière de **méthodologie** de la dissertation, les vastes bibliographies sont un lieu de perdition pour les étudiants, la tentation étant de travailler avec plusieurs méthodologies de front et d'y perdre tous ses repères.

Pourquoi ?

- Parce qu'entrer dans une méthode, c'est accepter une **structuration** donnée et que le chevauchement de différentes structurations est facteur de déstabilisation et de brouillage.
- C'est aussi parce que la **mémorisation** est un mécanisme qui s'appuie essentiellement sur des repères visuels et sur le retour rapide et aisé (« les yeux fermés ») sur telle page où l'on sait que se trouve l'information. Là encore, le chevauchement est facteur de brouillage.

✎ **Important**

Mon conseil d'expérience est donc de faire confiance à une méthodologie, et une seule, après en avoir arrêté le choix et j'espère vous convaincre de faire le bon choix de la mienne !

Si véritablement elle n'est pas de votre goût – si ce n'est pas votre « chemin », puisque telle est l'étymologie du mot « méthode » je vous conseille d'élire un petit guide que j'ai trouvé précis, rigoureux, complet, vivant – pour tout dire, réussi – dans une collection maniable et peu ruineuse. Il s'agit de :

> ***La dissertation littéraire*** de Hélène MERLIN. Collection Mémo – Français-Lettres. Editions du Seuil

Etant bien entendu que vous avez fait choix d'une méthodologie unique, je me propose maintenant de vous conseiller des **lectures complémentaires**. Vous y butinerez des conseils de travail d'ensemble (comment associer explication de texte et dissertation, comment constituer des fiches, des dossiers, comment organiser des programmes de lectures ?). Vous pourrez également y trouver des exemples de dissertations rédigées ou commentées méthodologiquement.

> - Dans le livre déjà cité de Mireille CORNUD-PERRON : ***Cap sur le C.A.P.E.S de Lettres*** (Champion), vous trouverez précisément de précieux conseils de travail et d'organisation. En revanche, <u>la méthodologie de la dissertation y est quasi-inexistante</u>. Cet ouvrage est excellent pour apprendre à constituer des dossiers, à faire des lectures par thèmes, et à travailler l'explication de texte et les exemples littéraires.
>
> - Dans le livre d'Axel PREISS ***La dissertation littéraire*** (CURSUS - Armand Colin, 2002) vous ne trouverez de la méthodologie théorique utile que dans trois chapitres (p. 9 à 72 incluses), mais, dans cette partie théorique, une intéressante méthode d'analyse de la citation par l'approche étymologique (9. 21 à 51). Le reste du livre consiste en conseils matériels et bibliographiques et en dissertations explorant chaque siècle à travers des auteurs représentatifs, ainsi que des corrigés traditionnels thématiques (poésie, roman, théâtre, autobiographie, critique, lecture) (environ 16 €).
>
> - Enfin, s'il vous faut un manuel de culture littéraire, vous pourrez recourir aux ***Textes littéraires généraux*** (tome I, le seul paru) chez Hachette Université (2003) par CHASSANG et SENNINGER (environ 23 €).

3.2 - Quelques mots pour tenir la route…

- Si vous regardez l'épreuve de la dissertation autrement,
- Si elle a cessé d'être pour vous ce moment de rhétorique creuse, ce temps perdu,
- Si elle est apparue pour vous comme l'occasion d'une découverte, d'une rencontre, une chance d'écrire à votre tour,

J'ai peut-être réussi ….

Si ces sujets de dissertation réveillent en nous la passion du chercheur, c'est qu'ils vont chercher en nous la **passion du lecteur** et **celle de l'écriture** dans ce qu'elle comporte d'unique et d'énigmatique parmi tous les comportements et les messages humains.

Impossible, dès lors de fossiliser dans une pratique routinière archéologique et purement formelle de la dissertation tous ces débats auxquels elle nous donne accès, ces questions **vivantes** que pose à nos contemporains une littérature **vivante**, non une littérature « **pour sujet de dissertation** ».

Impossible – sans considérer, du même coup, que la littérature a cessé elle aussi d'être vivante, ou avouer – ce qui est plus embarrassant pour de futurs professeurs de lettres ! – qu'on a cessé d'en vivre, de lire, de s'intéresser au fait littéraire et aux débats vitaux qu'elle ne cesse, malgré Internet et tous les nouveaux supports de communication, de susciter.

De tels sujets nous rappellent que, actuels ou futurs professeurs de **littérature**, nous ne serons jamais tout à fait des fonctionnaires ou même des enseignants comme les autres, mais bien des professeurs d'énigme, des médiateurs entre les livres et leurs lecteurs, des carrefours d'interrogations et de questions vitales que la littérature est bien **seule** à proposer à ce niveau de **liberté** – face à la marchandisation, l'instrumentalisation de tous les rapports sociaux – et de **gravité,** elle qui se fait le sismographe ultrasensible des crises latentes, présentes et à venir, de nos sociétés humaines, les diagnostique et nous en avertit.

Vous serez professeurs de littérature vivante ou vous ne serez pas ! Devant vos élèves, vous vous épuiserez à faire du bruit sur quelque chose de mort, et vos élèves riront et parleront plus fort et plus vif que vous, ou bien vous parlerez tout seuls devant des non-élèves silencieux et résignés à ne vous donner d'eux-mêmes qu'une seule chose, parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement : leur temps.

CONCLUSION …

… en forme d'anticipation vers l'avenir

Y' a-t-il une vie (de lectures) après le concours ?

La réponse est simple : un professeur de Lettres qui a cessé de lire est un professeur mort, et doublement mort :

Mort parce qu'il est en danger dans sa classe, qui s'apercevra vite, avec l'instinct sûr des jeunes élèves, qu'il n'a pas d'arrière-fonds, de capacités d'improvisation, de liberté et d'aisance dans sa démarche pédagogique. Sorti de son « plan de cours », il n'y a plus personne, il y a du flottement dans sa compétence, des lacunes et des ignorances dans ses références. Et s'il en est qui s'imaginent que pour enseigner en premier cycle, par exemple, un petit niveau de culture littéraire est parfaitement suffisant « au regard de ce qu'est le niveau des élèves », **je les plains à un double titre** :

- D'abord parce que le mépris des élèves sur lequel cette conception de l'enseignement repose est d'autant plus sévèrement sanctionné par eux en retour qu'il est inconsciemment perçu ; les mesures de rétorsion indirectes dont dispose une classe contre un enseignant insuffisant et incompétent sont infinies – et infiniment douloureuses !
- Ensuite parce qu'une telle conception méconnaît la loi bien connue en pédagogie qui veut que **pour enseigner peu de choses il faut en connaître beaucoup.** Pour simplifier, pour parvenir à une synthèse transmissible, pour être efficace dans son message, il faut avoir laissé décanter et s'être assimilé par imprégnation une masse d'informations et de lectures incessantes, de lectures aimantées, finalisées par le dessein **d'avoir à les enseigner.** Continuer à lire est donc d'autant plus vital pour un professeur qu'il enseigne dans des « petites classes » !

Mort à la vie intellectuelle, parce qu'il n'en sera plus un élément actif de transmission, mais un représentant caricatural, un « has been », un imposteur. Comment prétendre transmettre à des jeunes le goût de lire si on ne le pratique pas soi-même ? Comment rester en prise sur son temps si on ne se donne pas les moyens, en lisant nos écrivains contemporains, de le comprendre ? Comment rester vivants intellectuellement si notre culture littéraire s'est arrêtée à la fin de nos études universitaires ?

✎ **Important**

Assumer le choix de la littérature pour un professeur, c'est l'assumer **à temps plein et à vie**, non seulement pendant la période de formation et d'études, ni à titre de simple loisir. C'est ne jamais cesser de lire, de s'informer, de se cultiver. **C'est vivre de littérature.**

… passation de relais ….

La réussite de votre projet, vous l'avez compris, tient énormément à **l'image** que l'on s'en fait : nos **motivations** doivent s'inscrire clairement sur l'écran de notre esprit. Mais si l'image mentale que l'on se fait d'un objectif est importante, encore faut-il avoir une **stratégie** et donc bien connaître ses instruments de travail et leur bon usage. D'où un travail préliminaire de clarification, de mise à jour de toutes ces ramifications obscures faites, on l'a vu, de mauvaise conscience, angoisses, peurs diverses, approximations, manque de motivation, méconnaissance des moyens et des obstacles, manque de confiance en soi et dans les autres…

J'ai procédé, comme y invite René Char qui, dans ses **feuillets d'*Hypnos***, parlant des hommes non comme de machines, mais comme de plantes humaines, nous dit :

> « A partir de cette démarche, et **chaque racine traitée**, leur respiration se fera plus sereine ».

J'espère avoir libéré votre souffle et traité moi aussi, à ma manière, chaque racine, pour que votre projet ait quelques chances supplémentaires de grandir et de réussir. Je crois en effet, comme René Char, encore, que « Nul oiseau n'a le cœur de chanter dans un buisson de questions ».

Mais au-delà de la dissertation comme exercice imposé, et malgré tout scolaire, il y a tout un dialogue d'hommes, une chance qu'on court, un relais qu'on passe, de professeur à étudiant – **de professeur à professeur** – une compétence qui se transmet, et que, j'espère, vous transmettrez à votre tour : tout un entrecroisement de fils invisibles qui y arrivent et qui en partent, dans ce singulier échange « à distance ». Il y a, surtout, une chance de pratiquer une vraie « intelligence » de la littérature, si tant est que l'intelligence tient précisément dans une science des rapports, des ponts, des rapprochements entre des termes d'habitude séparés, inaperçus, oubliés…

Une dissertation réussie ? **La plus forte concentration d'intelligence de la littérature au centimètre carré !**

Quant à la **pratique**, écoutons encore René Char, bon pédagogue de l'essentiel :

> « Surtout ne pas entièrement leur supprimer ces sentiers pénibles, à l'effort desquels succède l'évidence de la vérité, à travers pleurs et fruits ».

Bienvenue, donc, à vous qui entrez en dissertation, et toute ma sympathie !